SAO PAULO. Bruno Procopio joue les Italiens à Paris



SAO PAULO (Brésil). Concerts du chef Bruno Procopio, les 23, 24, 25 novembre 2017. **Maestro transatlantique** : entre la France et le Brésil, le chef Bruno Procopio poursuit son épopée musicale entre les deux rives de l'Atlantique. Pour 3 dates, le maestro joue **la sublime Symphonie de Cherubini** (après avoir dirigé au Brésil, avec l'Orchestre Symphonique du Brésil, à Rio, celles de Méhul et de Gossec). Mais aussi plusieurs airs d'opéras qui confirmeront les affinités du jeune chef avec le drame lyrique. Après la fougue nerveuse et guerrière de ces derniers (Méhul et Gossec), voici l'élégance classique que sait cultiver l'immense Cherubini. **Bruno Procopio** sait comme peu de chefs d'orchestre, transmettre aux orchestres modernes, les milles subtilités du jeu instrumental s'agissant des oeuvres baroques (il l'a montré en créant Rameau au Vénézuela et à Rio), comme des partitions de cette fin du XVIIIè où se mêlent diverses esthétiques, héritage des Lumières, entre baroque tardif, classicisme et déjà préromantisme dans le sillon tracé par Gluck. **A Sao Paulo**, le chef à la direction puissante, nerveuse, détaillée défend un programme intitulé ***Les Italiens à Paris,*** avec **l'Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo**. Au programme, un cycle de 6 oeuvres signées par d'illustres compositeurs italiens invités à Paris pour y démontrer leur maestria, dans le genre symphonique et lyrique.



Y rayonne entre autres, la manière européenne, nerveuse, contrastée, palpitante des Napolitains à Paris, Sacchini (dont Bruno Procopio a dirigé à Rio, Salla Cecilia Meireles, l'admirable opéra Renaud), et Piccinni : chacun y recycle avec une virtuosité accomplie, ce goût pour la lyre frénétique, radicale, souvent exacerbée des passions de l'âme. Tout à fait en écho avec la tension de l'époque, celle des années 1780, qui mènent à la chute de la monarchie et à la Révolution française. 3 dates événements qui diffusent en terre brésilienne, l'élégance et la virtuosité de la musique classique française, quelques années avant la tempête révolutionnaire. (Portrait de Piccinni, ci dessus)

Jeudi 23 novembre 2017
Vendredi 24 novembre 2017
Samedi 25 novembre 2017
Sala São Paulo – São Paulo

RESERVEZ VOTRE PLACE

Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo
Bruno Procopio, direction musicale

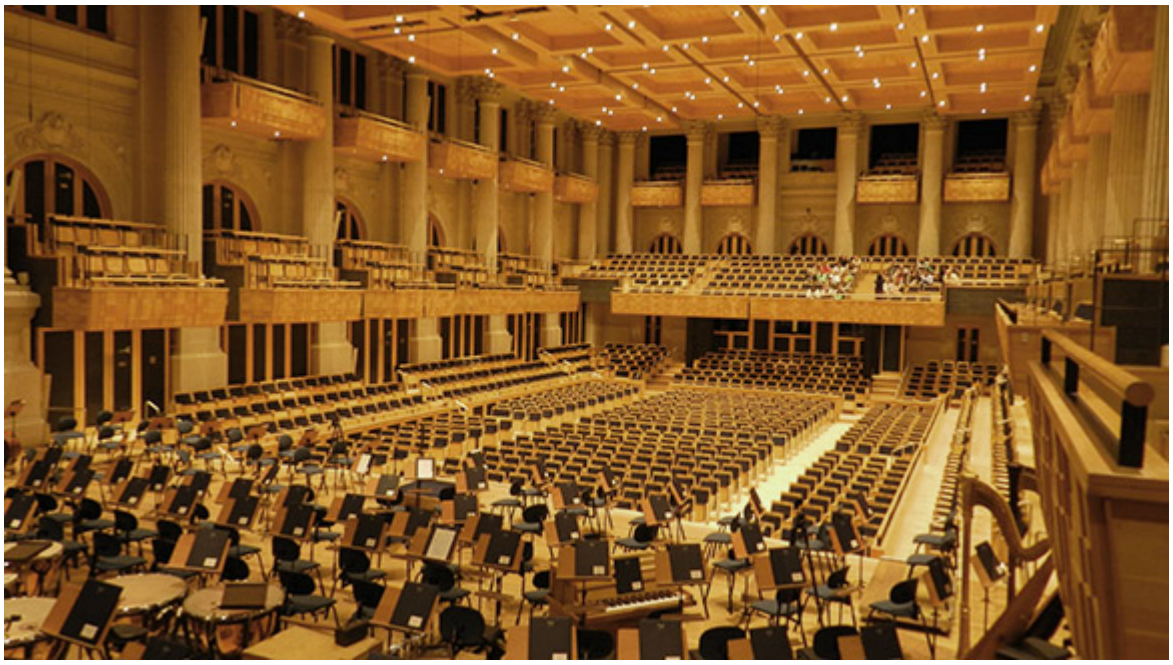
Programme :

Luigi Cherubini – Médée (ouverture)
Niccolo Piccinni – Didon (Récit et air de Didon « Non, ce n'est plus pour moi… Hélas, pour nous… »)
Judith Van Wanroij, soprano

José Maurício Nunes Garcia – Zemira (Abertura / ouverture)
Antonio Sacchini – Renaud (Évolution pour les Amazones et les Circassiens
– Air d'Armide : « Barbare Amour !… »)
Judith Van Wanroij, soprano

Antonio Salieri – Les Danaïdes
(Ouverture – Récit et air d'Hypermnestre « Où suis-je ?… Père barbare… » – Air de danse – Pantomime – Récit et air d'Hypermnestre « Où suis-je ?… Foudre céleste… »)
Judith Van Wanroij, soprano

Luigi Cherubini – Symphonie en ré majeur (extraits)
Largo – Larghetto cantabile – Menuetto (Allegro non tanto). Trio – Finale (Allegro assai)



Réservations :
SALA SAO PAOLO / **OSESP**
http://www.osesp.art.br/concertoseingressos/programacao.aspx?PreserveState=0&ano=2017&mes=11&dia=23

Informations Réservations

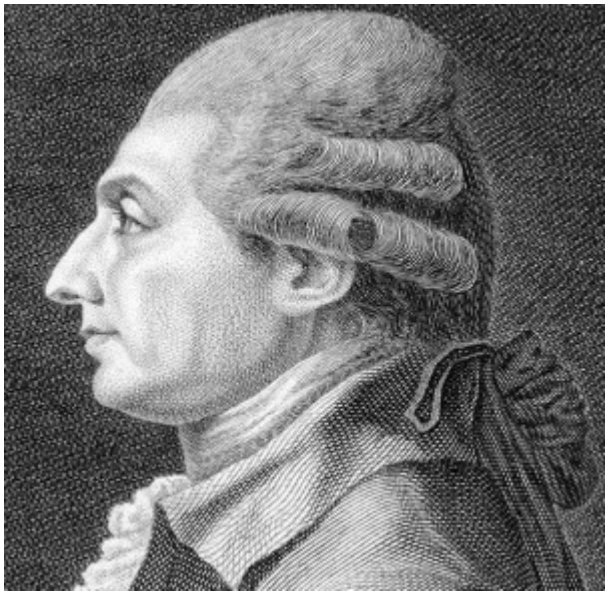
+ d'infos :
http://www.cmbv.fr/events/les-italiens-a-paris/

_

_____

APPROFONDIR





ENTRETIEN avec BRUNO PROCOPIO : JOUER CHERUBINI, SACCHINI, PICCINNI à SAO PAULO… *les Italiens à Paris, concert événement à SAO PAULO en novembre 2017. Jamais la culture française baroque et classique ne s'est autant mieux exportée sur le continent américain que sous l'impulsion du chef Bruno Procopio, un maestro transatlantique que la double identité culturelle et la passion cultivée sur les deux rives de l'Atlantique, font rayonner de Paris à Rio et jusqu'à Sao Paulo. A l'occasion des 3 concerts événements qui soulignent la vitalité artistique et musicale à la Cour de Louis XVI et Marie-Antoinette, quelques années avant la Révolution, Bruno Procopio précise ce qui fait la valeur du*

programme présenté… en particulier la Symphonie de Cherubini, unique partition symphonique du compositeur, écrite en 1815, et qui à l'époque du premier romantisme français, synthétise toutes les possibilités expressives empruntées à l'opéra, tout en intégrant les dernières techniques d'archet, encore récemment acquises. ***Entretien pour CLASSIQUENEWS****. Portrait de Sacchini (ci dessus)*

CLASSIQUENEWS : ***Comparé aux programmes habituels dédiés à Haydn, Mozart et Beethoven, et qui sont devenus le pain quotidien des orchestres symphoniques, qu'apporte concrètement ce programme qui met ainsi l'accent sur « les italiens des années 1780 et au-delà » ?***

BRUNO PROCOPIO : Tout au long du XX siècle, la musique allemande a toujours été la référence, surtout s'agissant de musique symphonique.

Pourtant la musique qui a le plus voyagé, a été la musique italienne ; Beethoven et Mozart n'ont pas été très répandus au sud de l'Europe. Mozart était très connu comme enfant prodige mais ses opéras n'ont pas trouvé leur public dans les grands théâtres d'Italie et de France. Tous les compositeurs de ce programme avec l'Orchestre Symphonique de São Paulo (OSESP), sont des véritables vedettes de leur temps. Salieri a composé une cinquantaine d'opéras et a été professeur de composition de Beethoven, Schubert, Moscheles, Hummel, Liszt, jusqu'à Meyerbeer.

CNC : ***Pouvez-vous nous présenter les caractères de chacun : Cherubini, Piccini, Sacchini et Salieri ?***

Tous les compositeurs de ce programme ont été de grands compositeurs d'opéras. Une nouvelle musique se crée en Italie, un style où les prouesses vocales demeurent essentielles ; le développement du texte, du drame, se réalise dans les récitatifs, les airs étaient composées avec peu de texte pour laisser libre cour à la virtuosité (les vocalises). Néanmoins en France, la mode dictait encore d'autres paradigmes : le texte restait la source principal du discours musical. La déclamation du texte, une tradition depuis Lully, reste la norme. Les chanteurs-acteurs devaient émouvoir grâce à la qualité de leur déclamation. En juxtaposition à ce drame, il existe encore à la fin du 18ème à Paris, les Suites de danses insérées dans l'opéra. On peut repérer ainsi la qualité des compositeurs à se métamorphoser en compositeur parisiens ; ils ont pu créer une musique de style français, tout en gardant leur ouverture spectaculaires et leur sens viscéral de la mélodie.



Cherubini compose en 1815 son unique Symphonie. Une vaste œuvre à quatre mouvements ; on le voit là s'exprimer en toute liberté en tant que compositeur italien, l'unique clin d'œil à la France est le Menuet (Menuetto). Cherubini utilise une multitude de mélodies, savamment disposées dans chaque mesure, tantôt sur les temps forts, tantôt sur les temps faibles ; s'y accomplit un

vrai souci de proposer la même cellule selon des regards différents. Les vents sont traités comme dans les opéras italiens : ils ponctuent la dynamique de la musique, ne participent pas à l'unisson de la mélodie des violons, comme souvent, c'est l'usage en France. Cette musique fortement inspirée du chant opératique, doit être traitée avec beaucoup de flexibilité. Les coups d'archets sont inhabituels, souvent très longs et finement notés sur la partition. On voit que l'école française d'archet (François-Xavier Tourte) qui a révolutionné l'art de jouer et a posé les jalons de la technique moderne, est déjà assimilée et ici intégrée par Cherubini dans sa Symphonie.

Ce programme a été sélectionné et réalisé grâce aux soins des équipes du **Centre de Musique Baroque de Versailles**, qui est un grand partenaire de mes actions en Amérique du Sud, une institution très impliquée dans le rayonnement de la musique française notamment auprès des orchestres symphoniques.

Propos recueillis en novembre 2017.

_____

VOIR AUSSI …. Il y a un an, en octobre 2016, Bruno Procopio tenait déjà le haut de l'affiche carioca, quand il dirigeait alors Sala Cecilia Meireles à Rio de Janeiro, un autre compositeur romantique, celui-là oublié à torts également, MEHUL. En dirigeant l'étonnante et passionnante Symphonie n°1 de 1805 – contemporaine de la Symphonie n°5 de Beethoven, le chef franco-brésilien confirmait ses affinités convaincantes

avec un répertoire qu'il comprend comme peu d'interprètes aujourd'hui, alliant précision, tension, articulation…

LIRE aussi **notre annonce complète du concert Méhul du 7 octobre 2016 à Rio : Symphonie n°1 par Bruno Procopio**



C'était à Rio de Janeiro en octobre dernier, le jeune maestro Bruno Procopio ressuscite à Rio, le génie fulgurant, impétueux, – Beethovénien, du génial Etienne Nicolas Méhul. Opportune résurrection avant le bicentenaire Méhul 2017. Recréation événement

LIRE aussi : notre **DOSSIER spécial Etienne Nicolas**

Méhul (1763-1817)

ORLÉANS. SCENES RUSSES par l'Orchestre Symphonique



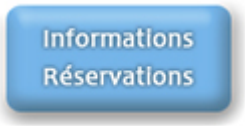
ORLEANS, Orchestre symphonique. Les 18 et 19 novembre 2017. Scènes russes… L'Orchestre Symphonique d'Orléans, fondé en 1921, poursuit son aventure musicale unique et singulière qui a trouvé son public. Peu de phalange orchestrale portant fièrement le nom de leur ville d'implantation, peuvent s'enorgueillir de perpétuer une histoire artistique dans la continuité. Après tout les orchestres arborant le nom d'une ville en France, ne sont pas si nombreux tant, malgré le prestige et les bénéfices multiples que cela produit, les orchestre « municipaux » demeurent exceptionnels. Il y a certes Bordeaux, Dijon, Paris, Lille, Lyon… soit des capitales en province d'une toute autre taille. A Orléans, revient le mérite de prolonger ainsi une tradition orchestrale qui fait le mérite de l'équipe qui en porte chaque jour le fonctionnement, qui fait l'honneur des élus prêts à soutenir une telle aventure: car la culture doit bien être une priorité nationale.



Le premier concert de la saison 2017 – 2018 de l'Orchestre Symphonique d'Orléans est emblématique du nouveau cycle musical, à la fois divers dans les choix de répertoire (Concertos, pièces orchestrales et symphonies…) mais aussi pluriel dans les formes et dispositifs placés sous la direction du directeur artistique et musical, **Marius Stieghorst,** chef allemand, wagnérien passionné, ayant travaillé à Osnabrück et à Graz, et qui est aussi une baguette lyrique articulée et vive, à l'Opéra Bastille (il a dirigé entre autres, Don Giovanni de Mozart par Michel Haneke, ou Le Nozze di Figaro mises en scène par Giorgio Strehler). Car pour ce premier programme, l'Orchestre symphonique retrouve le Choeur symphonique du Conservatoire d'Orléans afin de réaliser les Danses Polovtsiennes n°17 de Borodine (extrait de son opéra Prince Igor).

Concert « Scènes Russes » Borodine, Arutiunian, Tchaïkovski

Samedi 18 novembre 2017, 20h30
Dimanche 19 novembre 2017, 16h
ORLEANS, Salle Touchard, Théâtre d'Orléans



RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.orchestre-orleans.com/concert/scenes-russes/

ALEXANDRE BORODINE
Prince Igor : Danse Polovtsienne n°17
avec le Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans
Chef de Chœur : Elisabeth RENAULT

ALEKSANDER ARUTIUNIAN
Concerto pour Trompette et Orchestre
en la bémol majeur
David GUERRIER, trompette

PYOTR ILYICH TCHAÏKOVSKY
Symphonie n°4, op.36, en fa mineur

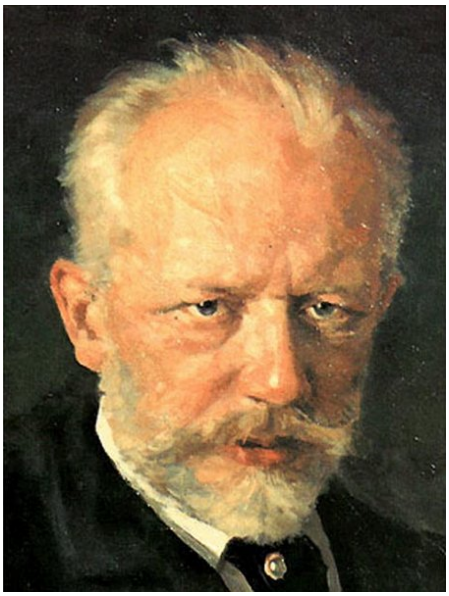
ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS
Marius STIEGHORST, direction

Présentation des oeuvres :



D’abord, les **Danses polovtsiennes** par l’ambition des effectifs requis et la puissance mélodique comme l’impétuosité de l’orchestration sont un sommet spectaculaire du folklore russe à la fois raffiné et flamboyant, « d’une sensualité âpre, sauvage, et d’une rare virtuosité orchestrale ». Elles furent créées à Saint-Pétersbourg, en version de concert, le 27 février 1879, sous la direction de Rimski-Korsakov.

Puis invitant le soliste français **David Guerrier**, – virtuose surprenant qui maîtrise aussi bien la trompette que le cor, l’Orchestre orléanais joue **le Concerto pour trompette de l’arménien Aleksander Arutiunian (1950)**, une autre partition qui montre combien les compositeurs dits « savants » se sont emparés des mélodies traditionnelles pour enrichir leur propre partitions. Le Concerto en la bémol majeur est sa sixième « grande » composition.



En seconde partie, les instrumentistes abordent l'un des sommets symphoniques de **Piotr Illiytch Tchaikovski, sa 4ème Symphonie**. Créée le 10 février 1878 à Moscou, sous la direction de Nikolaï Rubinstein, la 4è est composée quand l'auteur débute une riche correspondance avec sa bienfaitrice et protectrice la comtesse Nadejda von Meck ; c'est elle qui totalement convaincue par l'écriture de Piotr Illiytch, a financé nombre de ses projets et chantiers musicaux.
L'opus est dédié « À ma meilleure amie », et le compositeur de poursuivre : « Vous y trouverez des échos de vos idées et de vos sentiments les plus profonds » (lettre de mai 1877). Le compositeur y exprime la puissance obsédante d'un destin contraire (les sonneries de cuivres qui ouvrent le cycle, affirment dès le début de l'opus, la présence du fatum, … telle une force hostile qui rattrape toujours l'homme, enchaînant son destin vers l'incontournable dépression…).
Les trois premiers mouvements sont composés à Venise (décembre 1877), au Londra Palace – alors l'Hôtel Beau Rivage), qui donne sur le Grand Canal. Elle s'ouvre en fa mineur (premier mouvement : Andante sostenuto / Moderato con anima), puis se conclue en fa majeur (finale : Allegro con fuoco). D'une ivresse parfois éperdue mais traversée par le sentiment de la malédiction, la Symphonie de Tchaikovski est devenue dès sa création un pilier du répertoire symphonique russe, grâce aussi à l'élégance de son orchestration… C'est à la fois une puissante et irrésistible confession autobiographique, et aussi un jeu formel où brillent contrastes et couleurs d'un orchestre somptueux et scintillant.

Les quatre mouvements sont :
1- Andante sostenuto – Moderato con anima (fa mineur)
2- Andantino en modo di canzona (ré bémol majeur)
3- Scherzo. Pizzacato ostinato. Allegro (fa majeur)

4- Finale. Allegro con fuoco (fa majeur)



CD, annonce, premières impressions. HANDEL : SHADES OF LOVE / ANNA KASYAN, soprano (1 cd evidence)

CD, annonce, premières impressions. HANDEL : SHADES OF LOVE / ANNA KASYAN, soprano (1 cd evidence). Classiquenews suit la soprano Anna Kasyan depuis plusieurs années, en particulier depuis sa participation au Concours international de belcanto Vincenzo Bellini où par une incroyable justesse dramatique, inféodant sa technique et ses moyens vocaux à la seule pureté de l'expression, comme soignant aussi la finesse de son articulation, elle remportait alors, à Paris au CNR, rue de Madrid en 2013, le Premier Prix. Ici la Bellinienne se fait ambassadrice baroque, au service de l'amour haendélien, dans une sélection de cantates tragiques et sentimentales, dramatiques et sensuelles que le divin Saxon a écrit pour soprano et continuo ; d'où le titre « Shades of love » : ombres de l'amour :… invitation aux nuances souterraines les plus intenses. Voici avant notre critique développée, les premières impressions de ce disque qui s'affirme comme un recentrage stylistique bienheureux dans la carrière de la jeune diva : confrontée à un texte qui doit s'incarner sans être dilué, la soprano démontre ses qualités de diseuse et d'actrice nuancée.



PREMIERES IMPRESSIONS.



En quatre arias, – le premier air étant le plus long jusqu'à 6mn-, entrecoupées de récitatifs, la **Cantate Lucrezia** affirme dans un parcours harmonique très subtil, les tiraillements d'une âme éprouvée, sommée de résoudre l'insupportable ; celle d'une femme violée malgré elle et qui horrifiée par l'acte commis, se donne la mort. Coupable alors

qu'elle est victime, la jeune épouse au corps humilié et sali, se tue non sans avoir aussi maudit son violeur… Incroyable situation dramatique qui est un vrai défi interprétatif pour toute diva : **Anna Kasyan** est une belcantiste avérée, confirmée par le premier prix du **concours Bellini 2013**. Elle a participé **aux Mozart de Currentzis à Perm**, incarnant une piquante et passionnante Despina (**Cosi fan tutte : lire ici notre critique du cd Cosi fan tute de Mozart par Currentzis avec Anna Kasyan, 2013**).
Avouons d'abord notre légère déception au début de Lucrezia : voix instable, coloratoure et vocalises en perte de justesse et articulation pas toujours exacte. Mais dans les 3 dernières sections l'intonation se stabilise, le verbe fusionne avec les accents vocaux, la technique et l'émission se clarifient, au service de couleurs intérieures totalement juste. La tenue plus syllabique et rythmique, sur des brèves pointées, le débit raisonné et juste… affirment un nerf ferme, soutenu, une projection nerveuse qui incarne la dernière Lucrezia, soudainement déterminée, qui en enfer, accomplira sa juste vengeance.

Très ornemenéee, ***Se pari è la tua fe*** est une cantate qui frappe par sa coupe rythmique, son intensité, ses contrastes d'une finesse calibrée : la diva conquiert ce terrain guerrier où le chant amoureux devient transe solitaire pour laquelle la soprano Kasyan défend avec un bel aplomb l'espoir que suscite l'amour croissant. Agile, soucieuse de la couleur comme du caractère de la scène, la soprano gagne en assurance.

Belcantiste distinguée, Anna Kasyan cisèle la lyre amoureuse Haendelienne



Puis, la voilà très à son aise dès le début de **Clori**: émission nuancée et sûre, aigus tendres et parfaitement couverts, voilà une évidente maîtrise, apte à exprimer cette extase languissante d'un cœur aimant qui craint d'être écarté et trahi (13). L'intonation est idéale et rappelle le don de la chanteuse pour l'incarnation dramatique tel qu'il s'était révélé dans son air de finale pour le **Concours Bellini 2013 : la fameuse scène d'Imogène du Pirate de Bellini et qui lui valut de remporter le premier prix** (**voir notre captation vidéo de la scène d'Imogene d'il Pirata**).

La Kasyan parvient idéalement à rendre vertiges, panique, fragilité hallucinée d'un amour éperdu mais inquiet, à juste titre : les vocalises sont dessinées sur le souffle, en lignes maîtrisées, longues, amples, au caractère juste car toujours soucieuse de l'articulation du texte (15).

Même travail sur les couleurs justes produites par le sens du texte dans la plus languissante et douloureuse « **Sento là que ristretto** » / **j'entends que là bas…** Dont le largo s'apparente à un lamento grave et profond où le cœur qui souffre s'embrase littéralement : le soprano canalisé, filigrané, aux très

belles nuances d'une dépression éperdue, se déploie naturellement, en lignes vocales et respirations parfaitement négociées. Articulée, soucieuse là encore du sens de chaque mot, Anna Kasyan fait montre de son talent de diseuse. L'art de la vocalise et du lamento haendéliens s'avère comme c'est le cas de Mozart, une pratique et un parcours salvateurs pour la voix : recentrée sur la juste projection du texte, le chant gagne en précision et en exactitude expressive, débarrassant l'approche de tout ce qu'elle peut avoir d'artificiel comme d'accessoire. La juste couleur au juste moment textuel. Rien de tel pour recentrer la voix et le style sur ce qui nous intéresse réellement : la vérité du chant.

De ce point de vue, encore perfectible certes, **Anna Kasyan** nous régale dans ce disque recommandable. Dommage que le continuo trop en retrait et parfois lisse, sans guère de richesse dynamique, n'ose pas vraiment dialoguer avec la diva nuancée, volubile. A suivre d'ici le 20 novembre 2017, notre grande critique dans **le mag cd dvd livres de classiquenews…**

CD, annonce, premières impressions. **HANDEL : SHADES OF LOVE / ANNA KASYAN, soprano** (1 cd evidence). Grande critique développée à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews

SHADES OF LOVE : Anna Kasyan (soprano)
Cantates de Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Lucrezia, HWV.145

1. O Numi eterni! recitativo 0’58
2. Già superbo del mio affanno aria 6’06
3. Ma voi forse nel Cielo recitativo 0’44
4. Il suol che preme aria 2’44
5. Ah! che ancor nell’abiso recitativo 0’41
6. Questi la disperata furioso 0’35
7. Alla salma infedel aria 3’10
8. A voi, a voi, padre recitativo 1’10
9. Già nel seno arioso 1’44
Se pari è la tua fè, HWV.158a
10. Se pari è la tua fè aria 2’31
11. Sì, sì, questa sia solo recitativo | Non s’afferra d’amore aria 2’40

Clori, mia bella Clori, HWV.92□12. Clori, mia bella Clori recitativo 0’51
13. Chiari lumi aria 4’33
14. Temo ma pure io spero recitativo 0’39
15. Ne’ gigli e nelle rose aria 1’51
16. Non è pèro che non molesta e grave recitativo 0’30
17. Mie pupille aria 4’06
18. Tu nobil alma, in tanto recitativo 0’27
19. Di gelosia il timore aria 2’13

Sento là che ristretto, HWV.161b
20. Sento là che ristretto recitativo 1’20
21. Mormorando esclaman l’onde aria 7’00
22. Son io Nice, il ruscello recitativo 0’59
23. Se un sol momento aria 3’22

Crudel tiranno Amor, HWV.97
24. Crudel tiranno Amor aria 3’57
25. Ma tu mandi al mio core recitativo 0’23
26. O dolce mia speranza aria 7’33
27. Senza te, dolce spene recitativo 0’27
28. O cara spene, del mio diletto aria 3’15

Durée total : 1h06mn

1 cd evidence ref. : EVCD038 / sortie le 3 novembre 2017.
http://evidenceclassics.com/discography/handel-shades-of-love/

Continuo :

Ophélie Gaillard (cello)
Jorge Jimenez (violin)Anastasia Shapoval (violin)
Michel Renard (viola)
Jory Vinikour (harpsichord)

_____

Présentation par le label evidence :



Composées lors du séjour italien de Haendel au début du XVIIIe siècle, les cantates interprétées par la soprano Anna Kasyan dessinent une cartographie nuancée du coeur des héroïnes d'opéra. Ce sont alors les castrats qui brûlent les planches des scènes italiennes mais quelques cantatrices se font tout de même entendre. Ces cantates italiennes furent ainsi exécutées en leur temps par Margherita Durastanti. Anna Kasyan prend le relai de la prima donna et fait revivre avec passion les tourments de ces figures déchirées entre amour et devoir. Mélange d'histoire et de mythologie, les livrets des cantates – comme ceux des opéras – font la part belle aux personnages féminins dont Lucrèce est ici le plus parfait modèle.
En réunissant ces partitions, Anna Kasyan offre un programme

dramatique et virtuose. Grand prix du concours de belcanto Vincenzo Bellini, elle met sa technique au service de l'expression en renouvelant sans cesse les ornements et en soignant le phrasé au plus prêt du texte et des affects qu'il exprime.

*

Composed during his Italian stay at the beginning of the 18th century, Handel's cantatas, interpreted by the soprano Anna Kasyan, draw a nuanced picture of opera heroin's heart. At this time, women were not often allowed to appear in front of an audience. However, the Italian prima donna Margherita Durastanti, one of the few professional female singers of the period, delighted listeners with her brilliant interpretations of Handel's cantatas. Besides, their librettos favor female characters such as Lucrezia, and describe the dilemma of love against duty. It's now up to Anna Kasyan to express the multiple shades of a woman's emotional life in this theatrical and virtuoso program. Crowned at the Vincenzo Bellini Belcanto Competition, she shows great technique in the ornamentation, and polishes the phrasing at the nearest of the text and affects.

_____

Compte-rendu, critique, opéra. Genève, Opéra des Nations, le 3 novembre 2017. Offenbach : Fantasio. Gergely

Madaras / Thomas Jolly



Compte rendu, opéra. Genève, Opéra des Nations, le 3 novembre 2017. Offenbach : Fantasio. Gergely Madaras / Thomas Jolly. Encore largement méconnu, Fantasio trouve – enfin – la faveur des salles d'opéra. Depuis 1994 (Gelsenkirchen et…) 2000 (Rennes) puis 2015 (Festival Radio-France Montpellier), l'intérêt pour cette partition ne se dément pas. En février dernier, cette production était créée à l'Opéra Comique (au Châtelet). Si la mise en scène n'a subi que peu de changements pour Genève, la distribution en est presque totalement renouvelée.

Ouvrage singulier et attachant que ce Fantasio, dont le livret est adapté par le frère de Musset de la pièce aigre-douce de son frère, Alfred. Une nouvelle fois, Offenbach ambitionne de forcer les portes de l'Opéra Comique, et y parvient. Las, le désintérêt de son directeur, le contexte historique – on suit de peu la défaite de Sedan et la Commune – sont la cause d'un échec retentissant. Il faudra attendre les Contes d'Hoffmann pour qu'Offenbach soit enfin considéré comme autre chose qu'un amuseur. Inclassable, sans ascendance ni descendance, si ce ne sont Les Contes d'Hoffmann, cet opéra-comique mêle le « sublime au grotesque ». L'intrigue est simple : Fantasio, fantasque, poète et rêveur parfois grinçant, s'est épris de la fille du roi. Or celle-ci est promise à un prince voisin pour sceller une paix à laquelle tout le monde aspire. Fortunio se substitue au bouffon disparu, qu'elle aimait, et le prétendant échange son habit avec celui de son aide de camp pour percer les sentiments de sa fiancée. L'univers de E.T.A. Hoffmann n'est pas loin, avec ses fantasmagories.



La réalisation de Thomas Jolly confirme les qualités déjà mentionnées pour sa première mise en scène d'opéra (Eliogabalo, de Cavalli, à Garnier, il y a un peu plus d'un an). Depuis la création parisienne de ce Fantasio, en février dernier, on en connaissait les ressorts. Mais, comme il le souligne justement, « la mise en scène reste du papier cadeau autour d'une boîte immuable dans laquelle s'agitent et s'animent des corps vibrants ». Véritable hymne à la fantaisie, la réalisation est passionnante. Un décor unique et changeant, avec des grooms manipulateurs, installateurs d'éléments complémentaires appropriés, mis en valeur par des éclairages magistraux, permet le déroulement des trois actes. Le château du roi de Bavière apparaît ponctuellement au travers d'un objectif photographique, à ouverture variable, en fond de scène. On y accède par un imposant escalier, au centre du dispositif. De part et d'autre, sur et sous les terrasses, comme en avant-scène, les protagonistes vont évoluer, sans oublier les airs, puisque Fantasio s'envole dans la lettre « O », un peu comme Fred, le dessinateur, faisait s'évader Philémon par la lettre « A ». Une débauche d'effets de lumières accompagne chacune des scènes, jusqu'à l'éblouissement du public par la rampe d'avant-scène. Les costumes traduisent également la fantaisie de l'ouvrage et de ses personnages avec un goût très sûr. La mise en scène est truffée de références – volontaires ou involontaires – sans jamais la moindre pesanteur. Ne commence-t-on pas par ce qui pourrait être la Barrière d'Enfer (de La Bohême) sous la neige, dans un décor lugubre et grisâtre ? La fine équipe des amis de Fantasio (Spark, Facio, Max et Hartmann) qui vont

conduire la comédie du premier acte auraient-ils inspiré Puccini ? La monstrueuse cuisinière, armée de sa louche, s'est-elle échappée de l'Amour des trois oranges ? Ce régal constant de l'œil et de l'esprit ne doit pas faire oublier oublier l'essentiel : les interprètes.

Katija Dragojevic est Fantasio. A l'égal de Marianne Crebassa (à Montpellier, puis à Paris) elle s'en est approprié la vivacité, la poésie, la fantaisie provocatrice et espiègle. Son chant est savoureux, charnu et chacun de ses airs et de ses duos avec Elsbeth, la princesse, son jeu dramatique sont également captivants. Un grand mezzo, trop rare en France. La fille du roi de Bavière est **Melody Louledjian**, jolie voix, fraîche et virtuose, dont le timbre parfois acide et les passages parlés peuvent déranger. Son père, dans l'ouvrage, est campé magistralement par **Boris Grappe**, excellent comédien dont les interventions chantées se limitent aux ensembles, ce que l'on regrette. **Pierre Doyen** nous vaut un Prince de Mantoue autoritaire et fat, mais aussi sensible, à la voix sonore et toujours compréhensible. Son garde du corps n'est autre que **Loïc Félix**, ce ténor abonné au rôle de Marinoni. Son aisance vocale et dramatique relève de l'évidence. Flamel, la suivante de la princesse, est Héloïse Mas. Le jeu et la voix seraient pleinement convaincants si le registre grave était davantage soutenu.

Offenbach fait du chœur, des chœurs, un acteur à part entière. Même si nous ne suivons pas le commentaire de Thomas Jolly à leur endroit (« Le choeur est le personnage principal »), Fantasio n'est pas Boris, l'importance des interventions de la foule – versatile – la qualité de l'écriture, la variété des formations leur donnent une place essentielle. Ceux du Grand-Théâtre sont admirables, tant par leur qualité vocale que par leur jeu dramatique. **La direction musicale de Gergely Madaras permet à l'Orchestre de Suisse Romande de briller de tous ses feux** : dans les passages intimistes, chambristes comme dans les explosions spectaculaires. Les vents, les violoncelles

(avec un beau solo) sont très sollicités. La délicatesse, les phrasés, les équilibres sont ménagés pour notre plus grand bonheur. Les incessantes acclamations qui saluent les artistes témoignent du bonheur partagé de cette mémorable soirée.

_____

Compte rendu, opéra. Genève, Opéra des Nations, le 3 novembre 2017. Offenbach : Fantasio. Gergely Madaras / Thomas Jolly. Katija Dragojevic, Melody Louledjian, Boris Grappe, Pierre Doyen, Loïc Félix, Héloïse Mas, Philippe Estèphe, Fabrice Farina, Orchestre de la Suisse Romande, Chœur du Grand-Théâtre. Crédit photos : © GTG – Carole Parodi – 2017 – A l'affiche genevoise jusqu'au 20 novembre 2017

CD coffret événement, annonce. REGINE CRESPIN : a tribute / un hommage (1927-2007) / 1950-1989 – 10 cd WARNER classics

CD coffret événement, annonce. REGINE CRESPIN : a tribute / un hommage (1927-2007) / 1950-1989 – 10 cd WARNER classics.
Pour ses 90 ans, et 10 ans après sa mort (le 5 juillet 2007), Warner Classics célèbre le génie lyrique de Régine Crespin, soprano française qui fit carrière simultanément à Maria Callas, comme cette dernière débutant véritablement à la fin des années 1940 et s'affirmant dans les trois décennies qui suivent : 1950, 1960, 1970. Diva à la distinction légendaire, au timbre de diamant, capable d'articuler comme personne avant

elle, « La Crespin » incarne l'apogée du style élégant, intelligible, dôté d'un soprano clair et puissant, qui lui a permis de chanter, – rareté mémorable-, les grands rôles wagnériens dont Brünnhilde, Elsa, Kundry, et les Wesendoncl lieder (en témoigne par exemple le CD2 qui concentre ses Wagner de 1961 sous la direction de Georges Prêtre, chef familier de Maria Callas aussi). Douée pour l'allemand, Régine Crespin fut aux côtés de la Schwazkopf, sa rivale germanique, une Maréchale tout aussi exquise et troublante dans Der Rosenkavalier de Richard Strauss (comme le rappelle à juste titre le choix du visuel de couverture du coffret : y paraît sa Maréchale de 1964 au Met de New York).

Le coffret WARNER rassemble en une synthèse essentielle et incontournable, le parcours de la soprano légendaire de 1950 à … 1989, soit un large éventail de ses enregistrements, du récital d'opéra au Lied et à la mélodie, en particulier dans ses légendaires Nuits d'été de Berlioz, interprétées avec Ernest Ansermet (1963).
Actrice née, taillée pour incarner la noblesse et majesté blessée, celle des grandes amoureuses lyriques, Régine Crespin laisse aujourd'hui pour les jeunes divas actuelles, un modèle de raffinement et de diction, de précision, d'expressivité ample et affirmée aussi qui lui ont permis de chanter outre Wagner, les héroïnes de Verdi dont témoigne un autre cycle incontournable contenu dans le cd 6 (airs d'opéras de Verdi, enregistré en 1963 et 1965 avec Georges Prêtre). En français la diva qui incarne Carmen (avec quel style), Matilde (Guillaume Tell de Rossini), Sapho (Gounod), Marguerite (Damnation de Faust de Berlioz), surtout Didon (Les Troyens du même Berlioz), sans omettre la nouvelle Prieure de Dialogues des Carmélites de Poulenc (1958) affirme une égale maîtrise altière et humaine, déchirée, incarnée, suave, aux phrasés suggestifs, dans la mélodie (Poulenc, Debussy), le lied (Schumann, Wolf…), et aussi l'opérette (La Périchole…). Quelque soit les compositeurs et les héroïnes abordés, Régine Crespin a marqué les esprit par la pureté de son timbre d'une

subtilité exemplaire.

_____

CD coffret événement, annonce. REGINE CRESPIN : a tribute / un hommage (1927-2007) / 1950-1989 – 10 cd **WARNER** classics – CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2017

LE PERREUX SUR MARNE. Festival Notes d'Automne



LE PERREUX SUR MARNE. Festival Notes d'Automne, 13-19 novembre 2017. Un violoncelle que l'on suspend dans le vide au bord de l'eau… Pensée, ciselée par le pianiste Pascal Amoyel qui en est le directeur artistique, la 9è édition du festival Notes d'Automne propose des têtes d'affiches au style désormais bien affûté et au programme prometteur : **Patricia Petibon** (« Parlez moi d'amour », le 13 novembre 20h30, Gd Théâtre du Centre des Bords de Marne : Poulenc, De Falla, Britten, Barber…, avec Susan Manoff au piano), **François René Duchable** (Histoire de ma vie, Berlioz : textes du grand Hector, musiques de Beethoven, Berlioz, Schumann, Liszt, le 16 novembre, 20h30, Hôtel de ville), **Marie-Christine Barrault** (Camille Claudel, musiques de Bach, Mozrt, Debussy, Schumann, le 18 novembre, Auditorium, 11h)…

Ouvert, éclectique, à la croisée des chemins et des disciplines, le Festival de **Pascal Amoyel** élargit l'esprit, nourrit notre imaginaire ; il questionne la correspondance entre les arts, en programmant 4 autres rendez-vous où les peintres Van Gogh, Chagall, Kandinsky, Picasso (toute la journée du 18 novembre) sont évoqués en musique, sans omettre la poésie de Baudelaire (Les Fleures du Mal, le 19 novembre, 11h, Hôtel de ville)… En une semaine, du lundi au dimanche suivant, du 13 au 19 novembre, Le Perreux devient capitale des arts en dialogue, avec aussi un clin d'œil à la transmission et au caractère familial du Festival, le concert final (« Une petite histoire de la grande musique », le 19 nov à 15h) qui associe le père et sa fille, Pascal Amoyel au piano et Aima au violon… Semaine enchanteresse sur les bords de Marne au Perreux.
+ d'info, réservations et informations sur le site du festival NOTES D'AUTOMNE 2017 : http://festivalnotesdautomne.fr/2017/

PARIS, Soirée #Be Classical : 11 jeunes talents à Cortot



PARIS, Cortot. Concert #Be Classical, vendredi 17 novembre 2017, 20h30. ROMANTISME et JEUNES TALENTS. 11 jeunes artistes, vrais tempéraments prometteurs s'exposent à Cortot le temps de ce récital hors normes, tremplin idéal pour favoriser l'émergence artistique et pour le public, la promesse de … révélations. Le concept du programme cherche à « unir les meilleurs jeunes talents européens à Paris dans l'une des salles les plus mythique pour son acoustique. » Ils ont remporté des prix lors des principaux concours internationaux (Concours Tchaïkovski, Singapour, Tel Aviv, ARD, Reine Elisabeth, Los Angeles, Concours Bellini, Belvedere…etc), ont moins de 30 ans ; la plupart font déjà une carrière internationale qui leur a permis de fouler les scènes les plus prestigieuses au monde et ils s'unissent pour partager avec le public parisien un concert d'Opéra et de Musique de Chambre sur le thème du Romantisme !

Les 11 artistes sont répartis en un Quatuor à Cordes, un Duo Flûte et Harpe, une Pianiste et quatre Voix pour un programme de musique romantique. A l'affiche des airs d'opéras et des pièces instrumentales de Bizet, Rossini, Donizetti, Schumann, Debussy, Massenet… Pour certains, le concert permet l'expérience de l'écoute et du travail collectif, les instrumentistes jouent avec les chanteurs, respectant leurs attentes et leur respiration (entre autres), et vice versa. L'échange, le partage est donc aussi une valeur partagée entre artistes et avec le public.



GRAND ENTRETIEN avec Jesse Mimeran… En prélude au concert exceptionnel annoncé **ce 17 novembre 2017 Salle Cortot**, où pas moins de 11 jeunes talents parmi les plus prometteurs de leur génération se produiront, le ténor et directeur artistique de l'événement, Jesse Mimeran, explique ses motivations, précise les enjeux de ce récital unique pour les jeunes musiciens… EN LIRE +

_____

Concert exceptionnel : #BECLASSICAL
Paris, salle Cortot
Vendredi 17 novembre 2017, 20h30

Informations Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE

avec :
Alexandra CONUNOVA, Violon
Raphaëlle MOREAU, Violon
Manuel VIOQUE-JUDDE, Alto
Yan LEVIONNOIS, Violoncelle
Joséphine OLECH, Flûte
Anaïs GAUDEMARD, Harpe
Célia ONETO-BENSAÏD, Piano
Amélie ROBINS, Soprano
Dara SAVINOVA, Mezzo-Soprano

Jesse MIMERAN, Ténor
Ivan THIRION, Baryton

+ D’INFOS :
http://www.sallecortot.com/concert/beclassical1.htm?idr=7721



LIRE aussi notre **grand entretien avec Jesse Mimeran, ténor et**

directeur artistique de la soirée exceptionnelle à Cortot ce 17 novembre 2017

LEVALLOIS, Opera Fuoco, David Stern. BERENICE, CHE FAI ?

LEVALLOIS, Opera Fuoco, David Stern. BERENICE, CHE FAI ?, le 12 novembre 2017, 20h30. Somptueuse soirée en perspective qui dans un choix ciselé d'airs de concerts relevant du plus pur classicisme préromantique, affirme l'engagement vocal et dramatique de jeunes chanteuses parmi les plus convaincantes de leur génération. Programme incontournable.

Une soirée lyrique à Vienne chez Mariana Martinez, muse et compositrice… Au cœur de la Vienne historique, à quelques mètres du site du Burgtheater, les promeneurs peuvent admirer la façade rococo de la GrosserMichaelerhaus. Ce monument était la demeure de Mariana Martinez, fille d'un riche diplomate Napolitain, d'ascendance Espagnole. Nombreux sont les témoignages directs et indirects qui s'intéressent à la personnalité de **Mariana Martinez**. A l'apogée de l'Opera Seria à Vienne, elle a été l'élève de **Pietro Metastasio**, de Nicola Porpora et a eu comme locataire rien de moins que le jeune Joseph Haydn. Mariana Martinez ne s'est pas contenté d'être une salonnière comme les parisiennes de son époque ou les grandes dames Viennoises. Elle fut une compositrice accomplie. Adaptant des airs et récits de Metastasio, le génie musical de Mariana Martinez s'est attaché à rendre les affects et le feu

dramatique aux vers de son maître et locataire. Opera Fuoco précise les enjeux esthétiques du programme et du nouveau cd :

» *Cet enregistrement, en se centrant sur « Ah Berenice » récit et air versifié par Metastasio, veut recréer l'ambiance musicale du salon de Mariana Martinez dans la GrossMichaelerhaus. De même en incluant à la fois l'adaptation de Hasse, de Mazzoni et de Mozart, ainsi qu'un air de Johann Christian Bach, retrouver les possibles inspirations préalables et postérieures des affects métastasiens mais qui ont sans doute aidé Mariana Martinez dans ses compositions et sont un témoignage d'une époque foisonnante de musique dont elle a été l'instigatrice, la muse et la pionnière.* »



A propos du cd nouveau (que reprend le programme de ce concert à Levallois), la Rédaction de classiquenews demeure très enthousiaste à la première écoute : « *Voilà bien longtemps que l'on avait pas été séduit par un tel feu musical, servi par d'authentiques tempéraments lyriques dont la précision, l'ardeur, l'élégance comme la nervosité parfois frénétique savent ici sublimer le texte de Métastase sur le thème de l'amoureuse tragique, Bérénice.*

Entre cantate et air de concert, dans une période passionnante où sous la pression esthétique de courants germaniques tel le « Sturm und Drang » (Tempête et passion), les affects s'égarent et s'alanguissent entre délire, folie, déchirements et désir, voici une collection de 6 airs au souffle manifeste, au nerf ardent, au verbe mordant, pour soprano et mezzo-soprano signés à la fin du XVIIIè, dans cette période charnière d'avant et d'après Gluck, Hasse le vénéto-napolitain, les moins connus ***Mariana MARTINEZ*** *(dont le présent programme fait un hommage des plus subtils), surtout Haydn,*

Mozart,.

Bérénice amoureuse et tragique de Metastasio sublimée par les compositeurs du XVIIIè : baroques tardifs, classiques et préromantiques…

2 JEUNES DIVAS RÉVÉLÉES, CONFIRMÉES : Lea Desandre, Natalie Pérez



C’est l’époque où la caractérisation de plus en plus nuancée des émotions permet de passer des passions baroques aux sentiments romantiques. La Bérénice de Metastasio offre un prétexte somptueux pour chacun, compositeurs et évidemment solistes. Sur un même texte (écrit par le poète officiel de la cour impériale viennoise), les sensibilités et la disparité des écritures se précisent. Deux superbes actrices se dévoilent ici et confirment grâce à la richesse inspirée de leur chant, une disposition naturelle pour jouer, incarner, toucher ; les jeunes cantatrices désormais à suivre : **Lea Desandre et Natalie Pérez.** La première cisèle l’urgence ; la

seconde éblouit par des aigus d'une exceptionnelle chair diamantine. Deux immenses artistes à suivre de près. Dans chacune de leur prises de rôles à venir… Enregistré en février 2017, le programme particulièrement bien conçu (honneur au concepteur artistique), révèle deux artistes majeures de la jeune génération ; le disque, CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2017, souligne la sensibilité filigranée du chef David Stern, apte à transcender chaque nuance de cet échiquier des sentiments humains qui sont aussi… orchestraux : de la nervosité pré gluckiste de Hasse, à la passion à la fois furieuse et préromantique de Haydn et Mozart… sans omettre l'acuité et les accents de la compositrice Mariana Martinez. Prochaine grande critique du cd BERENICE, CHE FAI ?

SOIRÉE LYRIQUE A LEVALLOIS… La soirée de Levallois est d'autant plus incontournable que les instrumentistes d'Opera Fuoco font montre d'un engagement électrique, sachant exprimer la nervosité dramatique et aussi le galbe voluptueux des sentiments ici affrontés, éprouvés, sublimés. Les jeunes voix de Lea Desandre et de Natalie Pérez apportent leur intensité palpitante qui associe en une équation trop rare aujourd'hui, voix claires et agiles, medium riche, projection percutante et articulation constante, mais aussi ardeur expressive, précision des vocalises, nuances d'une palette d'affects, remarquablement colorées. Avec le nerf et le muscle des musiciens d'Opera Fuoco sous la direction de David Stern, la soirée renoue avec la grande époque des baroqueux en leurs premières heures, de défrichement et d'implication jusqu'auboutiste.
Temps forts de la soirée : Antigono de Mazzoni (Natalie Pérez), Scena di Berenice de Joseph Haydn…(Lea Desandre).

LEVALLOIS, Salle Ravel
Dimanche 12 novembre 2017, 20h30
RESERVEZ VOTRE PLACE



sur le site de la billetterie en ligne de la salle Ravel de Levallois

Tarifs : 26 / 21 euros
http://billetterie.ville-levallois.dspevent.com/dsp/WEB/Site/index.htm?wId=VL&rId=Ticketing&event=M1193&perf=S1&profil=0

_____

Le programme de ce concert exceptionnel reprend les airs du nouveau cd d'Opera Fuoco, qui remporte le CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2017

Arias « **Ah Berenice** » de Hasse, Mazzoni, Martinez, Mozart, Haydn

Natalie Perez – soprano
Lea Desandre – mezzo-soprano
Adèle Charvet – mezzo-soprano
Chantal Santon – soprano

Orchestre d'OPERA FUOCO
David Stern, direction

CD événement, annonce. BERENICE, CHE FAI ? Opera Fuoco, David Stern (1 cd

APARTE)

CD événement, annonce. BERENICE, CHE FAI ? Opera Fuoco, David Stern (1 cd APARTE). Le nouveau cd de la compagnie lyrique sur instruments d'époque, écrin / tremplin des jeunes voix prometteuses, **OPERA FUOCO** s'impose naturellement. Le chef fondateur **David Stern** rend hommage au talent féminin… celui de la compositrice et muse méconnue **Mariana Martinez**, celui de ses jeunes cantatrices, partenaires habituelles de l'ensemble musical (en particulier Lea Desandre et Natalie Pérez). Voilà bien longtemps que l'on avait pas été séduit par un tel feu musical, servi par d'authentiques tempéraments lyriques dont la précision, l'ardeur, l'élégance comme la nervosité parfois frénétique (toujours si proches du texte) savent ici sublimer le texte de Métastase sur le thème de l'amoureuse tragique, **Bérénice**. Entre cantates et airs de concert, dans une période passionnante où sous la pression esthétique de courants germaniques tel le « *Sturm und Drang* » (Tempête et passion), les affects s'égarent et s'alanguissent entre délire, folie, déchirements et désir, voici une collection de 6 airs au souffle manifeste, au nerf ardent, au verbe mordant, pour soprano et mezzo-soprano signés à la fin du XVIIIè, avant et après Gluck, Hasse le vénéto-napolitain, les moins connus Mariana MARTINEZ (dont le présent programme fait un hommage des plus subtils) Johann Christian Bach ou Mazzoni, surtout Haydn et Mozart.

Bérénice amoureuse et tragique inspire compositeurs classiques et interprètes prêtes à en découdre…

2 JEUNES DIVAS RÉVÉLÉES, CONFIRMÉES : Lea Desandre, Natalie Pérez

C’est l’époque où la caractérisation de plus en plus nuancée des émotions permet de passer des passions baroques aux sentiments romantiques. La Bérénice de Metastasio (poète officiel de la Cour impérial à Vienne) offre un prétexte somptueux pour chacun, compositeurs et évidemment solistes. Deux superbes actrices se dévoilent ici et confirment grâce à la richesse inspirée de leur chant, une disposition naturelle pour jouer, incarner, toucher ; les jeunes cantatrices désormais à suivre : **Lea Desandre** et **Natalie Pérez**. La première cisèle l’urgence ; la seconde éblouit par des aigus d’une exceptionnelle chair diamantine. Deux immenses artistes à suivre de près. Dans chacune de leur prises de rôles à venir… Enregistré en février 2017, le programme particulièrement bien conçu (honneur au concepteur artistique), révèle deux artistes majeures de la jeune génération ; le disque, CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2017, souligne la sensibilité filigranée du chef David Stern, apte à transcender chaque nuance de cet échiquier des sentiments humains qui sont aussi… orchestraux : de la nervosité pré gluckiste de Hasse, à la passion à la fois furieuse et préromantique de Haydn et Mozart… sans omettre l’acuité et les accents de la compositrice Marianna Martinez. **Prochaine grande critique du cd BERENICE, CHE FAI ? Programme distingué par le « CLIC de CLASSIQUENEWS » de novembre 2017.**

_____

CD événement, annonce. BERENICE, CHE FAI ? Opera Fuoco, David Stern (1 cd APARTE). **CLIC de CLASSIQUENEWS** de novembre 2017

PARIS. EXPOSITION, CATALOGUE : PATRICE CHÉREAU, METTRE EN SCÈNE L'OPÉRA

PARIS. EXPOSITION, CATALOGUE : PATRICE CHÉREAU, METTRE EN SCÈNE L'OPÉRA, dès le 18 novembre 2017. Metteur en scène, cinéaste et comédien, **Patrice Chéreau (1944-2013) a marqué la mise en scène d'opéra.** Simultanément à la reprise de De la maison des morts de Leoš Janáček à l'Opéra Bastille, l'Opéra national de Paris et la Bibliothèque nationale de France présentent dans la galerie musée de l'Opéra Garnier à Paris, la première exposition exclusivement consacrée au parcours de l'homme de théâtre sur les scènes lyriques. Á travers les onze productions qu'il a réalisées, Patrice Chéreau a apporté un nouveau souffle à la mise en scène d'opéra, mettant ses talents de directeur d'acteurs au service d'une conception

incarnée, et surtout intériorisée des rôles chantés.
Son Ring présentée à Bayreuth pour le centenaire 1976 avait saisi par le dévoilement des individualités sur la scène wagnérienne, où le jeu des manipulations et des tractations honteuses prenait un visage étonnamment humain…
Tout est déjà dit dans cette production devenue légendaire où triomphe aussi l'esthétisme des tableaux, composés comme des peintures musicales, Chéreau empruntant beaucoup à Böklin (l'île des morts pour le rocher où est retenue la Walkyrie Brünnhilde…), ou encore Les Aveugles de Brueghel lui inspirant des séquences devenues culte dans Cosi fan tutte ou De la maison des morts : le destin maudit de l'humanité se trouve ainsi condensé et magnifiquement symbolisé dans le thème de la guirlande humaine, où les protagonistes impuissants se donnent la main, tous liés les uns aux autres dans un mort collective inéluctable et programmée…
L'exposition invite à découvrir les choix formels ou conceptuels opérés pour chacune de ces mises en scène, et montre la richesse de l'univers visuel ayant influencé Patrice Chéreau et son scénographe Richard Peduzzi. Elle explore la spécificité des processus de création mis en œuvre par Chéreau à l'opéra : comment diriger les chanteurs comme des comédiens ? Comment travailler en concertation avec les chefs d'orchestre ? Quelles relations établir entre la ligne musicale d'une partition et l'action qui se déroule sur un plateau ?

Se dessine un portrait du metteur en scène au travail, dans un dialogue étroit avec l'ensemble de ses collaborateurs, cherchant en permanence à donner à l'opéra la puissance d'un « théâtre grandi, porté à l'incandescence par la musique, comme l'épée de Siegfried ».

Rassemblant plus de 160 pièces, l'exposition fait dialoguer des documents de nature très variée : notes de travail, livrets annotés, correspondance, esquisses, maquettes de décors et de costumes, photographies, extraits audiovisuels…

mais aussi dessins autographes qui explicitent un aspect de la mise en scène. Les archives du metteur en scène proviennent de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine, partenaire de l'exposition. Elles forment un témoignage inédit sur la genèse de chaque production. À leur côté, des œuvres issues des collections de la Bibliothèque nationale, de musées français et de collections privées traduisent l'importance de l'univers pictural et iconographique dans le travail de Chéreau, un travail millimétré, érudit et accessible, intelligible et souvent fulgurant en vérité et émotion, mené en concertation avec le scénographe Richard Peduzzi.

_____

EXPOSITION « Mettre en scène l'opéra / Patrice Chéreau, un hommage », au PALAIS GARNIER, BIBLIOTHÈQUE-MUSÉE DE L'OPÉRA du 18 novembre 2017 au 3 mars 2018

Simultanément à l'exposition, **l'éditeur Actes Sud publie le catalogue** mémoire de cette rétrospective passionnante, sous la titre : « **PATRICE CHEREAU, mettre en scène l'opéra** ». En couverture, le geste du poète scénographe, occupé en mouvement suspendu à expliquer la vérité de son personnage à la chanteuse Della Cuberli pour Lucio Silla (répétition de 1984). Décédé en 2013, Patrice Chéreau ne pouvait trouver meilleur synthèse sur son travail comme dramaturge et scénographe lyrique. A voir et à lire absolument. **Catalogue Patrice Chéreau / Mettre en scène l'opéra – 192 pages** – 140 illustrations (souvent inédites, dont les croquis de Chéreau sur les décors, ou les messages manuscrits de chefs tel Pierre Boulez au moment des répétitions pour le Ring de 1976…) – 39 € (prix indicatif). Parution au moment de l'exposition, à partir du 18 novembre 2017.